

Un hanap du Valais

au Victoria and Albert Museum de Londres

Albert de WOLFF

Au retour du Congrès international d'Héraldique qui s'est déroulé à Edimbourg du 8 au 14 septembre 1962¹, nous nous sommes arrêté à Londres pour aller revoir le célèbre Evangélaire de Valère² qui est une des pièces les plus remarquables de l'art carolingien au Victoria and Albert, à Kensington.

En fin de matinée, en examinant encore les vitrines consacrées à l'orfèvrerie germanique, dans la chambre 26, nous avons eu tout à coup le regard attiré par des armoiries qui nous semblaient familières ! C'était, en effet, un très beau hanap de vermeil, étiqueté « German » avec un point d'interrogation, et orné avec un grand raffinement d'émaux aux armes de familles valaisannes³.

Cette pièce, parfait exemple d'orfèvrerie de la Renaissance, est une noix de coco montée sur pied, gainée de vermeil ; l'utilisation de la coque de ce fruit d'importation, rare à cette époque, eut une grande vogue dès le XVI^e siècle, et trouva son épanouissement chez les orfèvres du XVII^e siècle. Grâce aux armes qui ornent cette coupe, nous avons pu identifier son propriétaire qui joua un rôle important en Valais : le grand bailli Antoine de Kalbermatten.

¹ Nous devons à l'extrême amabilité de Mr. John Beckwith, Esq., conservateur au Victoria and Albert Museum de Londres, les très belles photographies que nous publions aujourd'hui, ainsi que la possibilité de revoir de nombreux documents concernant l'Evangélaire de Valère, que nous avons pu examiner durant toute une matinée.

² Ce célèbre Evangélaire « The Sion Gospel Book Cover » porte le N° 597-1893. Ce plat de reliure en or repoussé, décoré d'émaux cloisonnés et de 20 pierres précieuses, date des alentours de l'an mil. Le chapitre de Sion, dûment réuni par le grand doyen Pierre-Antoine de Preux, le vendit en 1851 à l'antiquaire Alexandre Kuhn, de Genève, pour payer sa contribution au Sonderbund. Ce trésor fut revendu au marquis de Ganay à Paris en 1866, puis peu après au célèbre collectionneur Frédéric Spitzer. C'est à la vente Spitzer à Paris, que le Victoria and Albert Museum acheta cet Evangélaire en 1893. Nous préparons un mémoire à ce sujet.

³ N° 2118-1855. Coconut Cup. Poinçon d'orfèvre I A. German ? — Hauteur totale de la coupe : 25,4 cm ; diamètre : 12,7 cm.

Antoine Kalbermatter, de Sion, était le fils de Jean Kalbermatter, châtelain d'Hérens, et d'Antonia de Riedmatten qui, elle, était la sœur de l'évêque Adrien I^{er} de Riedmatten⁴. Etudiant à Paris de 1532 à 1535⁵, on le trouve chancelier épiscopal en 1546, grand châtelain de Sion en 1556, ambassadeur du Valais à la Diète de Baden en 1563. Il est nommé grand bailli du Valais pour les années 1566 et 67 et une seconde fois pour 1569 et 1571. Le grand bailli de Kalbermatten avait épousé en premières noces, en 1551, Catherine Albin, dont on voit les armes sur les fresques d'une grande salle de la maison Waldin, à Sion⁶. En secondes noces, il a épousé, en 1571, Anna In Albon, fille de Walter In Albon et veuve du grand bailli Georges Summermatter. Il ne laissa que deux filles, Christine, épouse de Maurice Waldin, vice-bailli du Valais et mort en 1582, et Catherine, alliée de Platéa. Le bailli Antoine Kalbermatter est mort en 1572.

Ce hanap à couvercle est monté partiellement en vermeil sur un pied de forme conique (Pl. I). L'ensemble de la décoration en bandes repoussées au moule et gravées représente des flots et des arabesques à feuillage. Du sommet du pied sont issus trois bandeaux bordés de dents de scie, semés de piquetis et montés sur charnières. A leur base, ils sont séparés chacun par des feuilles d'acanthé ciselées qui se détachent sur la noix de coco. Les mêmes charnières fixent la bordure extrême de la coupe. Cette bordure ainsi que celle du couvercle sont décorées de motifs en reliefs à arabesques fleuries ; celle de la coupe a comme ornement, sur le bas, des lambrequins découpés en feuille d'acanthé, et celle du couvercle a comme motif supérieur des créneaux d'influence encore gothique.

Les trois mêmes bandeaux qui enchâssent la noix se poursuivent en hauteur, directement soudés au couvercle. Ce dernier, sommé d'une petite plateforme à festons retombants, supporte un homme debout, vêtu à l'antique, qui pourrait être un saint Maurice ou un saint Jean-Baptiste. Sa main devait tenir un oriflamme ou un autre objet. Le couvercle de cette coupe, monté sur charnière, est fixé par un crochet, en tourniquet, en forme de C renversé.

Si l'ensemble de ce beau hanap est en vermeil, les quatre plaques bombées portant les armes des familles valaisannes sont d'argent et émaillées en champlevé. Le dessin des écus, très décoratif dans l'esprit du XVI^e siècle, embrasse bien les formes de ces plaques.

La première, de face, sur le couvercle (Pl. II, a), est circulaire. L'écu parti : Kalbermatten et In Albon est gravé en son pourtour, aux côtés supérieurs retournés. Les meubles, eux, sont émaillés : à gauche, le Tau de sable sur fond d'argent, accompagné de trois trèfles du même et, à droite, le lion de gueules, onglé de sable.

⁴ Généalogie manuscrite de la famille par M. Alphonse de Kalbermatten († 1960), actuellement à M. Henri de Kalbermatten, à Sion.

⁵ Nous résumons ici la notice biographique que lui a consacrée M. l'abbé H. A. von Roten dans *Die Landeshauptmänner von Wallis*, dans BWG, t. XI, 1953, pp. 137-143.

⁶ Voir notre article : *Les fresques héraldiques de la maison Waldin à Sion*, dans *Ann. Val.*, 1962, pp. 393-404.



Hanap aux armes de Kalbermatten 1571



a) Médaillon aux armes de Kalbermatten-Inalbon



b) Médaillon aux armes de Riedmatten



c) Médaillon aux armes de Platéa



d) Médaillon aux armes Zum Thuren

Sur le pied de la coupe, les trois autres plaques de forme elliptique sont pareilles ; seules les formes des armoiries ont de légères variantes de dessin. Celle de face (Pl. II, b) porte les armes de la famille de Riedmatten : de gueules au trèfle de sable (un serti d'or sépare les émaux de cette variante) et deux étoiles à six rais d'or en chef. La plaque à droite porte les armes de Platéa : de gueules à la fleur de lys d'argent (Pl. II, c). La troisième plaque porte : écartelé au I et au IV de gueules à la tour crénelée d'azur et maçonnée d'argent et aux II et III d'argent à la marque de maison en forme d'anille (Pl. II, d). Ce sont les armes de la famille Zum Thuren, branche collatérale des Kalbermatten de Viège, qui s'était dénommée selon l'endroit où elle habitait pour se distinguer des nombreux rameaux alors existant à Saas, à Viège, à Turtig, près de Rarogne, et à Sion⁷.

Au musée Victoria and Albert, où ce hanap est entré en 1855 déjà, l'étiquette donne comme poinçon d'orfèvre « I A German ? ». Elle ne mentionne pas l'existence d'un poinçon d'origine. Limité dans le temps, nous n'avons malheureusement pas pu faire ouvrir la vitrine pour examiner la pièce de plus près. Les initiales I. ou P. A. pourraient être celles de l'orfèvre valaisan Peter Anthamatten, cité à Sion en 1550⁸, qui a été châtelain de Viège en 1567, et s'en retourna mourir à Saas-Grund, où il bâtit une maison, dont la plaque à ses armes a été réencastrée, et portait la qualification qui lui était chère : P. A. Goldschmied⁹. Mais naturellement, sans poinçon d'origine, il est difficile de se prononcer. Il sera intéressant de revoir, lors d'une prochaine visite, si ce très beau hanap est l'œuvre d'un orfèvre du Valais, ou d'un artiste qu'il faut situer en Allemagne.

Mais sans aucun doute cette coupe a donc appartenu aux époux Kalbermatten-In Albon. Nous pouvons la situer très exactement, puisque le grand bailli s'est marié en secondes noces avec Anna In Albon en 1571 et qu'il mourut à la fin de l'année suivante¹⁰. Cette pièce d'orfèvrerie lui a-t-elle été donnée à l'occasion de son deuxième mariage par ses parents de Riedmatten et Zum Thuren, et par son gendre de Platéa ? Ou lui a-t-elle été offerte à l'occasion de sa seconde élévation au grand baillivat, qui était la plus haute charge politique du Valais ? De par son éducation et son caractère, le bailli de Kalbermatten était un personnage de grand mérite. Ses contemporains le citent comme « un homme qui, dès sa jeunesse, a bien servi le pays ». Il savait aussi apprécier les délices de cette terre, et admirer une précieuse coupe à boire, puisque l'on connaît encore de lui ce jugement : « *Vivat Praefalcon ubi crescit bonum vinum. Sine bono vino, factum est nihil in mundo* »¹¹.

⁷ Johannes Zum Thuren, capitaine au service de France, avait une fille Anna qui avait épousé Johannes Kalbermatter, neveu du grand bailli Antoine. — Arch. cant., fonds de Torrenté, ATN 11, minutes Guntern, 11 janv. 1571. Obligeante communication de M. l'abbé H. A. von Roten.

⁸ *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, p. 11. — Peter Anthamatten, dernier gouverneur d'Evian (1568-1569), a exécuté pour l'Etat du Valais deux *Landbüchsen* (boîtes de courrier) aux armes du pays. (Voir *Abscheid* du 15 août 1555, litt. m, et du 1^{er} juillet 1556, litt. c). Il est encore mentionné en 1564 dans les comptes de feu Exuperantius Winckler, orfèvre, à Sion. — Arch. cant., fonds ABS, tir. 170, No 80.

⁹ Aimable communication de M. l'abbé H. A. von Roten.

¹⁰ H. A. von Roten, art. cité, p. 141.

¹¹ *Ibidem*, pp. 141-142.

Ce hanap témoigne une fois de plus du goût de nos prédécesseurs pour les belles choses. Quand nous relisons les anciens inventaires et que nous récapitulons le nombre impressionnant de pièces d'orfèvrerie qui, à toutes les époques, ont existé en Valais¹², nous ne sommes pas étonné de retrouver, même Outre-Manche, quelques souvenirs de ce pays fermé, où les gens étaient cependant bien de leur temps.

¹² Il suffit de rappeler ici le témoignage de R. Toepffer, à propos de son passage à Sion en 1843 :

« L'autre hôtel où nous sommes introduits appartient à une jeune veuve qui nous semble avoir mieux pris son parti des changements survenus dans la constitution de son pays.

« Mme d'A... [Ambuel] sort d'une armoire et fait passer sous nos yeux des ajustements d'autrefois, non pas des parures, mais des costumes tous riches de soie, de velours et de broderies, des bijoux massifs, des pots, des coupes d'or magnifiquement ciselés, d'antiques ustensiles de fête, de baptême qui, devenus sans usage désormais, sortiront prochainement et sans retour de ces retraites pour aller sur la devanture d'un marchand de bric-à-brac, tenter la fantaisie de quelque amateur moyen-âge par ton et antiquaire par vanité ». (*Nouveaux voyages en zigzag*, Paris, s. d., t. I, p. 291.)